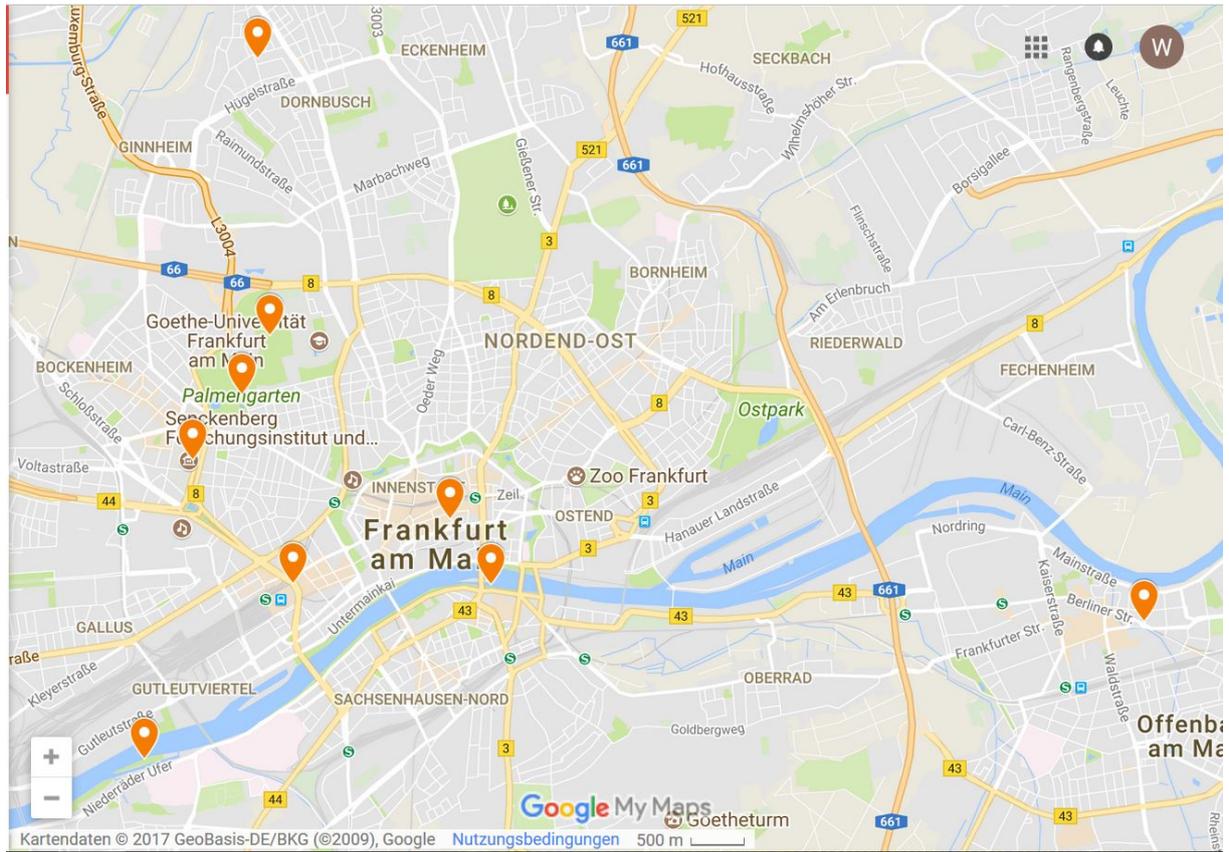




# ECRIRE LA VILLE

Un Portfolio de Wanda Wolff

Depuis 2008, c'est un fait, plus de la moitié de la population mondiale vit en ville. En 2050 et selon l'ONU, 70% des êtres humains seront citadins. Ou plus exactement, habiteront dans des „zones urbaines“ incluant les périphéries de la ville, ses extensions et absorptions des territoires environnants... Plus que jamais, nous allons donc naître, grandir, résider, étudier, travailler, rencontrer, discuter, aimer, se cacher, nous déplacer, marcher et nous perdre en ville. Y rêver et nous y projeter. Aujourd'hui plus qu'hier, cette dernière est aussi donc le lieu de toutes les créations artistiques.





## Les vagues du bruit

La nuit dernière a été courte. J'essaie de faire une sieste.

Mes colocataires ne sont pas présents. L'appartement est complètement calme. Ce n'est pas toujours le cas. Depuis que j'habite ici je me suis habituée au bruit des deux garçons, avec lesquels j'habite dans cet appartement un peu sale pas loin de Francfort. Mais je me suis habituée aussi au bruit de la rue, des voitures, des bus et des avions, qui passent directement devant ma fenêtre et qui créent un bruissement, un gémissement, un clapotis, presque naturel. Les voisins de l'autre côté de la rue ont mis un écriteau à leur fenêtre, qui dit « Fluglärm, Nein Danke ! », quelque chose comme « Non, merci aux nuisances aériennes ! » Je n'ai jamais compris à qui l'écriteau s'adressait : petit, à une fenêtre du troisième étage, personne ne peut le voir. Moi, en fait, j'aime les bruissements, les gémissements, le clapotis. On a toujours le sentiment de ne pas être seule. Et comme l'appartement est très silencieux en ce moment, je me laisse porter par le chuchotement de la ville.

J'entends des voitures.

Le bruit m'arrive aux oreilles comme des vagues

suisant le rythme des phases du feu du carrefour.

Cris des alcooliques qui sont toujours là, devant la buvette de l'autre côté de la rue.

Plus audibles au rouge parce que les voitures s'arrêtent, moins audibles au vert parce que les  
voitures continuent à rouler.

De temps en temps, la police s'approche et s'éloigne.

Feu rouge, le bus arrive.

Il s'arrête devant ma fenêtre.

On n'entend plus rien, sauf le bruit immense du bus.

Feu vert, le bus part.

Les vagues recommencent.

Un avion arrive, qui m'amène un peu plus près de mon monde des rêves.

La police s'approche et s'éloigne une dernière fois.

Je laisse les vagues et la mer de la ville derrière moi.

Je les remplace par les vagues de mes rêves.



## Au marché

Il fait une chaleur lourde, il y a beaucoup de bruit et les personnes se déplacent nerveusement. Je suis en train de faire mes courses au marché le plus beau de Francfort, qui s'étend devant moi comme une rue pleine des personnes. Je passe devant des fruits exotiques, des légumes, du pain, de la viande.

Chez le charcutier il y a un homme entièrement habillé de blanc. Il n'est pas comme les autres ici, en costume ou en vêtements très à la mode et qui achètent des fruits très chers ou des steaks juteux. C'est probablement pourquoi je l'ai vu tout de suite et pourquoi on a échangé des regards durant une fraction de seconde. Quand j'observe les gens il faut toujours que je les regarde fixement et puis ils me remarquent toujours, c'est gênant ! Il faut que je m'entraîne à moins dévisager les gens.

De toute façon, il est un personnage particulier dans l'animation du marché. Ses vêtements sont sales, très sales quand on regarde d'un peu plus près. Il est noir et maigre et il a l'air

d'être le plus calme du marché. Durant un moment c'est comme tout était silencieux et comme si tout le monde bougeait au ralenti.

Mais malheureusement ce n'est pas le cas et les autres gens, vraiment stressés, me poussent vers la sortie. La dernière chose que je vois est la manière dont le charcutier prend des pieds de porc.

Quand j'ai eu finalement atteint l'extérieur je me suis assise sur un mur et j'ai commencé à manger mes fraises. Je regarde les personnes sur la place et tout à coup j'observe l'homme de tout à l'heure avec un petit sac dans lequel se trouvent probablement les pieds de porc. Il va plus lentement que tous les autres gens qui achètent leurs aliments sur le marché parce qu'ils pensent qu'il faut être écologique et bio et tout ça, mais ils oublient les pieds de porc. Ils achètent des steaks juteux d'un animal heureux, bio, mais ils ne veulent pas acheter le reste de cet animal.

## Flânerie



Il fait chaud, très chaud. C'est pourquoi je me suis décidée à prendre le chemin le plus vert et avec un maximum d'ombre, de l'université jusqu'à mon appartement.

Alors, j'entre dans le Grüneburgpark, qui se trouve à côté de l'université, par un chemin détourné. Ici il fait un peu plus frais à cause des nombreux arbres qui bordent le chemin. Je passe le jardin coréen qui a été récemment détruit par un incendie. Il y a deux ou trois ouvriers qui reconstruisent les pavillons. Avec eux, un homme en costume avec un casque jaune qui a l'air d'être très important. Un peu plus loin, les jardiniers arrosent les plantes. C'est très agréable parce que la rue et l'air sont mouillés et frais ici.

Après ce petit rafraîchissement, j'essaie de m'orienter. Je perds toujours l'orientation dans ce parc... Trop d'arbres. Je sais seulement qu'il faut que je descende. Aussitôt dit, aussitôt fait. Maintenant je marche sur un chemin en plein soleil et j'oublie le rafraîchissement de tout à l'heure comme s'il n'avait jamais existé. Peut-être mon chemin n'est-il pas comme je l'ai pensé au début.

À gauche, beaucoup de gens en pleine nature se bronzent ou font du sport (c'est fou de jouer au foot en plein soleil !). À droite un terrain où les enfants s'exercent à rouler à vélo en respectant les règles de la circulation. Je me souviens des heures au « jardin à vélo ». J'en avais toujours peur. Une fois le policier m'a tellement grondée que j'ai pleuré. Et tout ça parce que j'avais oublié de faire un signe de la main. Une expérience traumatisante ! Pensant au policier vraiment strict, je sors du parc et je me retrouve sur un petit rond-point.

De l'autre côté de la rue il y a l'entrée du Palmengarten. Je me décide spontanément à y entrer et à y faire un petit détour car je peux y entrer gratuitement avec ma carte d'étudiant. En entrant je réalise le silence. Le Grüneburgpark était plein de gens, mais ici, il n'y a personne. Je suis le chemin qui me conduit vers un petit pavillon bordé par beaucoup de roses. J'espère y trouver de l'ombre, mais je me suis trompée. Du Soleil, que du soleil.

Je commence à avoir soif, mais bon, j'essaie de me concentrer sur les fleurs. Elles sont vraiment jolies et j'aime leur odeur. Mais je n'en connais aucune et c'est pourquoi je perds ma concentration après quelques minutes. Je sens que mon enthousiasme pour les plantes est mesuré. Alors je me dirige vers la sortie en passant devant beaucoup de plantes et aussi un café. Pendant une petite minute j'ai pensé y boire quelque chose. Mais je réalise tout de suite que j'y ai travaillé après mon bac. Alors je connais les prix et c'est définitivement trop cher pour une étudiante pauvre comme moi. Alors je continue mon chemin toujours assoiffée.

Après quelques minutes j'ai finalement trouvé une sortie et même celle que je cherchais.

Je sors, et le bruit de la ville recommence. Tout à coup je veux retourner au Palmengarten. Mais la soif est plus forte que cette envie. Le soleil est impitoyable. Je veux rentrer. Comme un mirage je vois le petit marché de Bockenheim. La solution, je m'achète des pêches et je les mange sur place. Elles me désaltèrent pour le moment. Je me sens capable de continuer mon chemin.

Mais maintenant la partie la moins jolie se trouve devant moi. Je continue sur la Senckenberanlage. À droite les vieux bâtiments de l'université et du musée Senckenberg. Tout de suite j'ai des images de mon enfance en tête. Un serpent monstrueux qui mange un sanglier. Presque la seule raison pour laquelle je voulais venir ici quand j'étais petite. J'étais fascinée par cette pièce d'exposition.

Je passe par la foire très connue de Francfort, toujours en pensant au serpent et au sanglier.

Un cri me réveille de mes rêves d'enfance. Je réalise que je suis déjà à la gare centrale quand je vois beaucoup de sans-abris autour de moi. J'ai grandi à Francfort, alors je suis habituée aux junkies et aux SDF dans la rue. C'est aussi pourquoi je ne les regarde plus. C'est trop triste, trop touchant tous les jours. Je pense que je marche toujours un peu plus vite quand je suis ici. Finalement je suis arrivée au bord du Main. Je le traverse et descends pour aller sur la promenade, loin du bruit et des voitures.

Lentement je me repose. Il me vient l'idée de rester un peu plus ici, près de l'eau. J'entre dans le LILU, mon café préféré quand il fait chaud comme aujourd'hui.

## Une nuit à Francfort



Il est 6 :30. Il faut que je sorte avec mon chien parce que j'ai rendez-vous avec ma meilleure amie à 7 heures. Je prends mon chien et mon chemin habituel qui passe devant de petites maisons où des familles typiquement allemandes vivent.

Puis je rentre, prends mon sac et ressors tout de suite. Sur mon chemin jusqu'au métro (aussi le long des petites maisons), je vois des enfants qui essaient de planter un petit arbre dans la rue. C'est un peu rigolo parce que ça ne marche pas du tout.

Écoutant de la musique joyeuse et motivante, je prends le métro. Je suis un peu en retard, mais je ne m'inquiète pas. Elle sait que je suis toujours en retard. Finalement arrivées nous décidons d'acheter quelque chose à boire et à manger au supermarché. Il fait chaud alors nous voulons manger à l'extérieur. Nous nous trouvons une place au bord du Main. Nous mangeons, buvons et regardons les gens qui passent. Il y a beaucoup de monde. Des personnes qui font du sport, des familles avec des enfants, des jeunes qui boivent de la bière, mais aussi des sans-abris qui cherchent des bouteilles consignées dans les poubelles. Je pourrais regarder les gens pour une éternité, penser à leurs histoires, d'où ils viennent, qu'est-ce qu'ils font dans leurs vies. Mais en même temps ça me rend un peu triste, je ne sais pas pourquoi.

Je ne connais personne. Normalement Francfort est comme un petit village où tout le monde se connaît, mais pas ce soir. Ça fait plaisir d'être là, complètement anonyme.

On reste presque trois heures, à observer les gens. Il commence à faire nuit. Nous décidons de chercher un bar. Il y a un bateau sur le Main, le Yachtclub. Parfois c'est un café, parfois une boîte, parfois seulement un bar. Nous prenons quelque chose à boire et nous nous installons sur la terrasse. Nous regardons encore les gens. Ici ils ont plus de style. Ils boivent des boissons chics et parle de leur travail.

Mon portable a sonné deux ou trois fois entre temps, mais je ne veux pas répondre. Je veux rester ici. Tous ces gens chics qui font de la représentation en public, mais qui s'ennuient en réalité. Ils ne cherchent que de l'excitation, mais ils ne la trouvent pas en sortant dans les bars stylés. Ils m'ennuient et me fascinent en même temps. Il y a de la musique mais personne ne danse. C'est triste. En début de soirée je voulais sortir, danser, faire la fête, mais maintenant les gens m'ennuient et me rendent triste.

Fatiguée à cause du vin et à cause de l'immobilité nous décidons de rentrer.